13. Val-Richer, Vendredi 24 juillet 1846, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

Autoportrait, Diplomatie (Angleterre), Elections (France), Enfants (Guizot), Mandat local, Politique (Vatican), Relation François-Dorothée, Relation François-Dorothée (Diplomatie), Santé (Dorothée), Santé (François)

Relations entre les lettres

Collection 1846 (1er août - 24 novembre)

15. Saint-Germain, Samedi 25 juillet 1846, Dorothée de Lieven à François Guizot

est une réponse à ce document

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1846-07-24
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Publication863/228-229

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2253?context=pdf

Information générales

LangueFrançais
Cote1642, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 8
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentFrançais
Transcription
13 Val Richer Vendredi 24 Juillet 1846, 7 heures

Je n'ai point éternué, point pleuré cette nuit. J'ai bien dormi. Je suis beaucoup mieux ce matin. C'est vraiment curieux avec quelle vivacité ce mal-là me vient, avec quelle rapidité il s'en va. Hier, s'il avait fallu aller et parler à mon banquet, j'en aurais été incapable. J'en étais vraiment préoccupé, et attristé. Ce n'est qu'à vous que je dis mes satisfactions orgueilleuses, à vous seule aussi mes faiblesses. J'en ai bien plus qu'il n'en paraît. Les circonstances importantes, les nécessités absolues, prévues, annoncées, de paraître et d'agir, me mettent bien souvent, plusieurs jours à l'avance dans un état de malaise, de frémissement intérieur, de doute et d'inquiétude, que je ne laisse pas du tout percer, que je contiens et comprime fortement en moi, car j'ai beaucoup d'empire, sur moi-même mais qui n'en est pas moins, très réel et très désagréable. Tout le monde est convaincu que la tribune ne m'inquiète et ne me trouble jamais. Tout le monde se trompe. Je suis très souvent et très vivement troublé, pas quand une fois je suis à la tribune et dans l'action, mais auparavant, en pensant au succès nécessaire et toujours incertain.

8 heures Décidément les bains ne vous valent pas mieux que le serein à moi. Cela m'étonne. Nerveuse comme vous l'êtes il me semble que les bains devraient vous être bons, J'espère que votre estomac se remettra bientôt en ordre. Pour les petits soins contre les petits maux, j'ai assez de confiance dans Chermside. Il vous connait bien et me parait sensé. Pourvu qu'il n'abuse pas des blue pills. Je vais attendre tout le jour la lettre de demain. Que de temps dans la vie on passe à attendre ? Palmerston me fait demander, en effet ce que nous pensons des Affaires de Rome, [?] et autres, et ce qu'il doit dire et faire pour être comme il veut, d'accord avec nous. Cela sera facile à Rome où il n'est rien, et nous n'en tirerons pas grand profit. C'est à Madrid qu'il faudrait-se mettre d'accord, et j'en doute tous les jours d'avantage. J'ai fait ma démarche. Nous verrons le résultat. En tout cas elle est bonne, et si elle ne nous met pas d'accord ; elle me mettra, moi, à l'aise. Comme on peut être à l'aise dans une si grosse et si difficile affaire. Un grand point sera au moins obtenu. Il n'y aura, rien avant mes élections. Les nouvelles en sont toujours très bonnes. De plus en plus bonnes, si je m'en rapporte à ce qui m'arrive de tous côtés. Mais j'ai aussi ma méfiance. Le Roi d'Hanôvre a été assez malade pour qu'on ait été sérieusement inquiet pendant trois jours. C'est du moins ce que M. d'Houdetot m'écrit. Il est mieux. Il aura M. de Béarn le 4 août. L'ordonnance sera signée ce jour-là comme ministre définitif.
Les bains de mer réussissent parfaitement à ma fille Pauline. On lui jette sur les reins des seaux d'eau qui j'espère seront bons à sa taille. Le temps est charmant depuis trois jours. Revenu au chaud, trop peut-être à Paris, et pour vous. Pas ici. Adieu, dearest. Plus j'avance, moins l'adieu me suffit. Je pense sans cesse à vous. Je vous suis dans tous les détails, à toutes les heures de votre journée. Il me semble que si j'étais là, tout serait mieux. Adieu. Adieu. G.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2253?context=pdf

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 13. Val-Richer, Vendredi 24 juillet 1846, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1846-07-24.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 26/04/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2253

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 24 juillet 1846
Heure7 heures
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationParis
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionVal-Richer (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 18/01/2024

---

18 Val Richer Vendredi 24 Juillet 1846 1642
7 heures

Je n'ai point éternué, point pleuré cette nuit. J'ai bien dormi. Je suis beaucoup mieux ce matin. C'est vraiment curieux avec quelle violence ce mal là me vient, avec quelle rapidité il s'en va. Hier, s'il avait fallu aller et parler à un banquet, j'en aurais été incapable. J'en étais vraiment préoccupé et attristé. Ce n'est qu'à vous que je dis mes satisfactions orgueilleuses. À vous seule aussi mes faiblesses. J'en ai bien plus qu'il n'en paraît. Les circonstances importantes, les nécessités absolues, prévues, annoncées, de paraître et d'agir me mettent bien souvent plusieurs jours à l'avance, dans un état de malaise, de frémissement intérieur, de doute et d'inquiétude, que je ne laisse pas du tout percer, que je contiens et comprime fortement en moi, car j'ai beaucoup d'empire sur moi-même, mais qui n'en est pas moins très réel et très désagréable. Tout le monde est convaincu que la tribune ne m'inquiète et ne me trouble jamais. Tout le monde se trompe. Je suis très souvent et très vivement troublé, mais quand une fois je suis à la tribune et dans l'action, mon

à l'aise dans une si grosse et si difficile affaire. Un grand point sera au moins obtenu. Il n'y aura rien avant nos élections. Les nouvelles en sont toujours très bonnes. De plus en plus bonnes si je m'en rapporte à ce qui m'arrive de tous côtés. Mais j'ai aussi ma prudence.

Le Roi d'Hanovre a été assez malade pour qu'on ait été sérieusement inquiet pendant trois jours. C'est du moins ce que me d'Houdetot mande. Il est mieux. Il sera de retour le 4 août. L'ordonnance sera signée ce jour là, comme ministre respectif.

Les bains de mer réussissent parfaitement à ma fille Pauline. On lui jette sur les reins des seaux d'eau qui, j'espère, seront bons à sa taille. Le temps est charmant depuis trois jours. Revenu au chaud, trop peut-être à Paris et pour vous. Pas ici.

Adieu, dearest. Une journée, même sans lettre me suffit. Je pense sans cesse à vous. Je vous suis dans tous les détails, à toutes les heures de votre journée. Il me semble que si j'étais là tout serait mieux. Adieu. Adieu.